

# Manœuvres d'été de troupes britanniques à Aldershot

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **34 (1889)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-336870>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3. La vis du ressort.
4. La planche mobile.
5. Le curseur.
6. Le ressort du curseur.
7. La vis arrêtoir de curseur.
8. La goupille.

La figure 3 du dessin ci-joint représente l'appareil de hausse.

Le pied de hausse *a* est soudé à l'étain sur le canon; il est pourvu des gradins *b*.

Sur la face gauche du pied de hausse, un chiffre inscrit au-dessous de chaque gradin indique la distance de tir à laquelle correspond ce gradin. Ces chiffres sont, de l'arrière à l'avant, 4, 5, 6, 7, 8, représentant les distances de 400 à 800 mètres.

La planche mobile *c* porte trois crans de mire: celui de 250 mètres sur le pied de la planche rabattue en avant, celui de 2000 mètres sur le sommet de la planche, le troisième sur le talon *d* de la planche donnant les lignes de mire de 400 à 800 mètres lorsqu'on fait reposer le curseur *e* sur les gradins respectifs. La planche *c* est graduée à droite pour les distances de 100 en 100 mètres, à gauche pour les distances de 50 en 50 mètres; au-dessus de chaque trait de la graduation de droite est le chiffre indicateur de la distance de 900 à 1900 mètres. Le curseur *e* porte le cran de mire pour tirer à ces distances. Le guidon est représenté en figure 4.

Il convient de faire remarquer, en ce qui concerne l'épée-baïonnette, qu'elle se place sous le canon, dans le prolongement du fût, et ne gêne nullement le tir étant située dans le plan vertical de l'axe du canon.

Enfin le poids de l'arme,

sans baïonnette, magasin vide, est de . . . .	4 k. 180
» » chargé (8 cartouches)	4 k. 415

Le poids de l'épée-baïonnette est de . . . .

0 k. 400

La cartouche à balle pour fusil modèle 1886 a 75<sup>mm</sup> de long et pèse environ 29 grammes.

Paris, 29 juillet 1889.

M.

### Manœuvres d'été de troupes britanniques à Aldershot.

D'intéressantes manœuvres ont eu lieu dans le cours du mois dernier aux alentours du camp d'Aldershot. Nous en donnons ci-dessous un aperçu par quelques extraits de l'*United Services Gazette* :

Le samedi 13 juillet, la 3<sup>me</sup> colonne de campagne consistant dans la II<sup>e</sup> brigade d'infanterie (I<sup>er</sup> régiment Liverpool, II<sup>e</sup> Suffolk et II<sup>e</sup> Yorkshire), un escadron du 11<sup>e</sup> hussards, la 57<sup>e</sup> batterie de campagne, une section de la 37<sup>e</sup> compagnie des ingénieurs royaux, des détachements du corps de service de l'armée, l'état-major médical et la police militaire à cheval, marchèrent depuis Aldershot, sous le commandement du major général T. Lynden Bell.

Voici l'idée générale servant de base à la marche et aux opérations : « Une armée d'invasion ayant débarqué près de Southampton a avancé un corps d'armée dans la direction de Londres, sur la ligne du chemin de fer de Winchester, Alton et Woking. L'avant-garde a atteint Bentley la nuit du 12 juillet. Une brigade de cavalerie est à Woolmer, couvrant le front droit. Le quartier général est à Alton.

Une armée de défense se concentre pour couvrir Londres. Un corps d'armée est à Woking et a une colonne avancée, représentée par la 3<sup>e</sup> colonne de campagne de Bell, à Aldershot ; le quartier général est établi à Woking. »

Le général commandant la cavalerie a reçu l'ordre de poursuivre la colonne de l'ennemi en retraite et de s'efforcer de couper sa ligne de retraite sur Woking. Une batterie d'artillerie accompagne les escadrons ; tous s'étant donné rendez-vous sur Gun Hill à 6 <sup>5</sup>/<sub>4</sub> heures le matin du 13 juillet. Le commandant de la brigade de cavalerie devait envoyer toutes les informations à Black Hill, d'où elles étaient expédiées au quartier général d'Aldershot. La brigade de cavalerie de Woolmer devait coopérer en protégeant le flanc sud-ouest de l'ennemi et s'avançant sur la ligne du chemin de fer Ash-Puttenham-Compton.

Dans le cas où cette brigade ne rencontrerait point d'ennemi, elle devait se replier sur sa gauche à Surprise-Hill aussitôt que possible et soutenir ainsi les escadrons en poursuite.

Le commandant de la cavalerie exécuta littéralement ses ordres. Avant que la queue de la colonne de campagne eût dépassé le camp du sud de l'Hôpital de Cambridge, elle fut menacée par l'artillerie à cheval et la cavalerie rassemblées à Gun Hill, à 300 yards à peu près de l'endroit où la colonne de campagne avait commencé sa marche.

Cependant aucun engagement sérieux n'eut lieu jusqu'à ce que la colonne arrivât à Surprise Hill et au fort de Normandie sur les collines de Fox, à environ 3 milles d'Aldershot. Dans ces endroits la cavalerie qui poursuivait fut rejointe par des hommes de la cavalerie qui avait manœuvré à Woolmer pendant quelques jours et retournait à Aldershot. Il y eut un combat sérieux pendant environ une demi-heure, où il fut prouvé clairement que la cavalerie montée est décidément hors de son élément dans un terrain accidenté.

Après cet engagement, la colonne continua sa marche vers Smarts-Heath (nouveau campement), Worplesdon, à 9 milles environ d'Aldershot et y campa vers les 4 heures. A ce moment la cavalerie en

poursuite et la cavalerie de Woolmer retournèrent à Aldershot. On convint d'un armistice du samedi à minuit au lundi matin à 5 heures.

Le lundi matin, la colonne de campagne s'établit à Smarts Heath et marcha sur Chobham, avec l'idée générale suivante : « L'avant-garde d'une armée envahissante a atteint Aldershot dans la nuit du 13 juillet et y est restée jusqu'au 15. Le corps d'armée de l'armée de défense à Woking ayant son avant-garde (3<sup>e</sup> colonne de campagne), à Smarts-Heat arrive le 15 à Chobham. Le général commandant la brigade de cavalerie, d'après les ordres reçus envoie un escadron du 16<sup>e</sup> lanciers pour observer les mouvements de l'ennemi à Smarts-Heath et le suivre jusqu'à son campement. »

Cet escadron se mit en marche des casernes de cavalerie du sud de bonne heure et parut sur le flanc gauche de la colonne de campagne lorsqu'elle commença à se mouvoir hors de son terrain de campement à Worplesdon. Elle fit de fréquents raids et des attaques soudaines sur l'arrière-garde et ne perdit jamais le contact avec la colonne jusqu'à ce qu'elle fut campée sur West-End Common vers les 11 heures ; alors les lanciers se mirent en marche pour retourner à leurs quartiers, qu'ils atteignirent vers 1 heure.

Une grande bataille fut livrée le mardi matin autour du camp des gardes à Pirbright, avec l'idée générale suivante ; « Le corps d'armée de l'armée envahissante marche sur Aldershot le 16 juillet. Une forte avant-garde est poussée en avant vers l'ennemi, le quartier général étant à Aldershot. Le corps d'armée de la défense (national) est à Sunning-Hill et Chobham ; quartier général à l'endroit précédent. Les troupes avancées sont disposées ainsi : quatre escadrons de cavalerie (supposés) à Bagshot, la 3<sup>e</sup> colonne de campagne à West-End Common et quatre escadrons de cavalerie à Knap-Hill. » Le major général T. Lynden Bell, commandant les forces de la défense, reçut à Sunninghill les ordres de tenir l'ennemi en échec le 16 juillet en couvrant Bisley, Donkeytown et les routes conduisant à Windlesham et Bagshot sur West-End-Common. La cavalerie avec deux batteries de l'artillerie royale serait concentrée pour le soutenir à 6 heures du matin sur la position de Log-Lees. Les forces mises à la disposition du général Bell comprenaient la 3<sup>e</sup> colonne de campagne ; c'est-à-dire un escadron, une batterie d'artillerie, le 1<sup>er</sup> régiment Liverpool le 2<sup>e</sup> Suffolk, le 2<sup>e</sup> York, renforcés par un escadron de cavalerie, une batterie d'artillerie à cheval et une batterie de campagne. Le général Bell reçut les instructions de se retirer sur Staples-Hill, Chobham Common, s'il y était forcé et que le général commandant le gros de l'armée de la défense devrait porter une brigade d'infanterie à la jonction des routes entre Pankhurst et Brook-place, sur le Hale Bourne à 9 1/2 heures pour le soutenir. Le général commandant l'avant-garde de l'armée d'invasion poussa en avant depuis Aldershot à 5 1/2 heures ensuite des ordres qu'il avait reçus de son officier su-

périeur de chasser l'ennemi devant lui et de bivouaquer à Lucas Green et Donkeytown.

L'action commença peu après 8 heures et continua pendant une heure et demie. Peu après 9 heures, le feu cessa et les troupes bivouaquèrent pour se rafraîchir; après quoi ceux de la colonne retournèrent à leur camp de West-End-Common et ceux qui avaient atteint Aldershot regagnèrent leurs quartiers vers une heure.

Pendant les opérations le ballon fut mis en action plusieurs fois.

D'après les ordres de l'arbitre en chef, mercredi le corps d'armée de l'armée de défense resta à Suning-Hill, Chobham, et le corps d'armée d'invasion resta en occupation à Aldershot avec une avant-garde à Cowshot Manor dans le voisinage de Pirbright.

Mercredi, le général Sir Evelyn Wood. V. C. dans sa qualité d'arbitre en chef publia ses remarques sur les opérations des 15 et 16 courant pour l'instruction des troupes sous son commandement. Voici le résumé des observations du général Wood, en mettant de côté la composition des forces belligérantes: « Dans l'opinion de l'arbitre en chef, il n'y avait point de nécessité à retenir la brigade d'avant-garde des forces de l'invasion à Longdown-Fort, en attendant la brigade qui suivait. Pendant que la 1<sup>re</sup> brigade restait inactive à moins de 1000 yards de Curzon Bridge, la cavalerie se frayait un passage vers ce point par l'action d'un feu qui aurait pu être beaucoup plus efficace étant secondé par l'infanterie en question. Ayant occupé deux heures et demi pour traverser une étendue de 2 milles, le commandant de l'armée d'invasion ne peut prétendre avoir accompli, dans ce cas particulier, ses ordres qui étaient de « pousser en avant. » — Deux détachements de pontonniers étaient placés à sa disposition; mais probablement par une interprétation trop littérale des instructions contenues dans l'idée générale, on ne donna point l'ordre de construire des ponts. Cependant il en fut construit un sans ordre à l'orient du passage à niveau de Frimley-Lock, sur lequel une brigade aurait pu passer et par là aurait raccourci de moitié le temps qui fut employé à franchir cet obstacle si les bateaux n'avaient pas été retardés à cause du manque d'escorte.

Le plan général de l'attaque aurait été excellent s'il avait été fait pour attaquer une position retranchée. Un régiment de cavalerie resta pendant plus de dix minutes à découvert sous le feu de Longdown Fort, où, non seulement il était exposé au tir de ses ennemis, mais où il masquait celui de sa propre artillerie.

Les batteries de l'artillerie à cheval ont bien travaillé.

On n'a pas pu faire façon du ballon captif, à cause du vent, bien que le vent ne pût être qualifié que de « brise modérée. » On fut obligé de le lâcher pour l'empêcher de se déchirer, et il descendit à Caterham, endroit qu'on peut atteindre en une heure et quart, étant à une distance de 30 milles. Son altitude a varié de 2000 à 5500 pieds.

Les dispositions des troupes de défense ont été bien conçues, mais le commandant de la cavalerie ayant négligé ses ordres, le flanc ouest fut tourné par l'artillerie de l'invasion

Le jeudi matin, la 3<sup>e</sup> colonne de campagne fut surprise dans son camp de Staples Hill, Chobham Common. L'événement se passa comme suit :

L'idée générale portait : « Le corps d'armée d'invasion reste à Aldershot ; celui de l'armée de défense se porte sur Wokingham et y arrive dans la nuit du 18 juillet, de manière à couvrir Reading. L'avant-garde, 3<sup>e</sup> colonne de campagne, s'avance en même temps sur Barossa, le quartier-général étant à Wokingham. »

Le soir du 17 juillet, le commandant de la colonne de campagne fut informé que le corps d'armée de l'armée d'invasion était toujours en possession d'Aldershot et de ses magasins et dépôts de munitions et qu'il avait détaché une avant-garde à Cowshot Manor près Pirbright. Le général Bell avait reçu de son chef, à la tête du quartier-général de Sunninghill, la dépêche ci-après datée du 17 juillet 5 h. soir : « Le corps d'armée marchera demain 18 juillet, à 6 h. m. par la route Ascot-Bracknell sur Wokingham. Vous marcherez simultanément sur Barossa en protégeant votre flanc sud pendant la marche. Campez et gardez votre front. Un escadron de cavalerie sera à Joly Farmer et un autre (tous deux supposés), à Black-Water Station le 18 au soir. »

L'avant-garde d'invasion, mentionnée dans l'idée générale comme étant près Pirbright, était représentée par les gardes à pied, qui s'y trouvaient en exercice de tir d'infanterie. Entre 10 et 11 heures le mercredi soir, ils partirent pour se rendre au camp de la défense à Staples-Hill, se dirigeant dans la direction du nord-est et ils approchèrent à la sourdine du camp, qui ne paraissait pas trop bien gardé, jusqu'à près de 50 yards. Alors une ou deux sentinelles firent feu. Mais c'était trop tard. Le camp surpris fut occupé avant que les hommes aient pu sortir de leurs tentes et se mettre en ordre. Après quelques minutes de confusion avec quelque fusillade et d'occupation du camp par les attaquants, ceux-ci se retirèrent sur Pirbright. On dit que le général Bell protesta contre cette surprise, qui n'était pas dans le rôle admissible des gardes à Pirbright, celles-ci ayant été considérés comme neutres. Toutefois il faut remarquer que d'après l'idée générale, l'envahisseur avait une troupe avancée vers Pirbright.

Ensuite de ces événements, la colonne de campagne leva son camp de Chobham et marcha sur Barossa Common, à environ un mille à l'est du collège d'état-major de Sandhurst.

Le vendredi 19 juillet, l'avant-garde de l'armée de la défense (nationale), représentée par la 3<sup>e</sup> colonne de campagne, sous le major F. Lynden Bell, fut attaquée par une partie de l'armée d'invasion, dans le voisinage du collège de Sandhurst.

Il faut rappeler qu'après la surprise de la colonne de campagne de Bell à Staples-Hill, Chobham-Common, le jour précédent, le général Bell avait levé son camp de Chobham, le matin du 18, et marché sur Sandhurst, puis sur Barossa, Common, où il campa. A 5 heures du matin, il reçut l'ordre du général commandant le corps d'armée à Vokingham, de lever le camp immédiatement et d'occuper une position près de la croix de Wishmoor.

Les forces d'invasion, aux ordres du général Clark, consistaient en 2 escadrons de cavalerie, 2 batteries de campagne et 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> brigades d'infanterie.

Les troupes d'Aldershot paradèrent à 4 heures et après s'être rassemblées à Morth-Camp, marchèrent de là à 6 1/2 heures et arrivèrent à Barossa au moment où les derniers hommes de la défense quittaient cette localité pour prendre la position de Wishmor-Common. Un peu en retard sur le temps fixé pour s'emparer de la position, Bell regagna le temps perdu, en abrégant les salves de son infanterie et la cannonade de son artillerie du flanc gauche.

A la cessation des hostilités à 9 heures, les troupes de la colonne retournèrent à Barossa et plantèrent leurs tentes sur le terrain qu'elles avaient quitté le matin; de leur côté les envahisseurs retournèrent à Aldershot atteignant leurs quartiers à environ 1 heure.

Sur des ordres subits, la 3<sup>e</sup> colonne retourna à Aldershot le samedi matin, par une forte averse, terminant ainsi les opérations en relation avec les autres troupes, qui n'auraient pas été rappelées à leurs quartiers avant lundi, si on avait pu suivre le plan d'opérations originairement conçu. Mais le général Wood, voyant qu'aucun avantage ne pouvait être obtenu en gardant la colonne le dimanche et le lundi, ordonna sa rentrée le samedi.

En conclusion de ses remarques sur la surprise du camp de la 3<sup>me</sup> colonne de campagne à Chobham par un bataillon des gardes à pied (Ecozzais), le général sir E. Wood dit que : « rien n'aurait pu être plus complet que la surprise accomplie, et dans l'opinion de l'arbitre en chef, ce seul bataillon d'infanterie, bien dirigé comme il le fut, aurait mis en déroute la colonne de campagne et détruit son camp. »

Son Altesse Royale le commandant en chef visita Aldershot lundi 22 juillet, accompagné de plusieurs officiers de l'état-major de cavalerie, et inspecta l'artillerie royale à cheval et la cavalerie sous le commandement de sir E. Wood. Ces corps paradèrent dans la Long-Walley en ordre de marche à dix heures sous le commandement du major général sir D. Doury Lowe. K. C. B. commandant de la division de cavalerie. A dix heures moins un quart, le major général Williams, commandant l'artillerie de la division d'Aldershot, l'état-major du quartier général et l'état-major de l'artillerie royale, rencontra sir Evelyn Wood à la station de Farnborough, et 5 minutes plus tard le duc et son état-major arrivèrent et furent conduits sur le terrain de parade. Ayant inspecté les lignes, Son Altesse royale vit

les troupes défilent en colonnes ouvertes d'escadrons et batteries au pas, au trot et au galop vers les ailes, après quoi la division galoppa sur le front et après avoir exécuté quelques mouvements retourna à ses quartiers à 1 heure.

Le nombre total des hommes présents à la parade était de 2327, plus 2240 chevaux et 16 canons. Son Altesse Royale exprima sa satisfaction du bon état des chevaux et des équipements ainsi que de la parfaite aptitude des batteries et des régiments.

Mais tout cela n'était qu'une sorte d'introduction à la grande manœuvre et parade qui devait avoir lieu en l'honneur du jeune empereur d'Allemagne arrivant de la splendide revue navale de Cowes.

La manœuvre du 7 août, présidée par le duc de Cambridge et le général Wolseley était basée sur l'idée générale ci-après :

« Une armée d'invasion, débarquée sur le littoral sud près de Worthing et de Shoreham, marche sur Londres par trois routes; la colonne de gauche occupe Guildford. L'armée de défense est concentrée à Reading; un corps d'armée, qui occupe Wokingham-Bagshot, s'avance sur la gauche de l'armée d'invasion et tente de l'arrêter.

» Je n'ai pas la prétention, dit le correspondant si bien avisé du *Temps*, de vous conter l'opération par le menu : d'abord parce que le pays, assez accidenté, gênait la vue; puis il eût fallu suivre l'état-major pour la juger, et des piquets de sentinelles empêchaient de passer sur le terrain où l'on manœuvrait. Vers dix heures, on en était encore aux mouvements préparatoires; la gauche de l'assaillant, à petite distance du chemin de fer de Londres à Portsmouth, gagnait du terrain; de temps à autre, quelques coups de canon.

» Je me portai alors à l'extrême gauche de l'attaque, et bien m'en prit; vers 11 heures, les cosaques rouges et le riflemen de la défense ouvrent un feu assez vif; les assaillants ripostent et avancent par échelons. La brigade de dragons charge au petit galop et vient s'arrêter à quelques mètres de l'infanterie. Comme dans toutes les manœuvres, on ne donne pas très sérieusement; mais quels splendides cavaliers et les beaux chevaux bien harnachés!

» Les dragons se retirent, avec eux l'infanterie. Quelques coups de canon encore d'une batterie d'artillerie postée sur le plateau; l'infanterie ennemie marche en avant et s'arrête à 300 mètres des lignes de la défense; pendant dix minutes, la fusillade crépite avec tant de rage qu'on ne voyait plus rien et que dans la réalité les deux troupes en présence eussent été anéanties. On montre le drapeau blanc; l'empereur et le duc de Cambridge passent devant nous pour se rendre à la grande tente dressée pour leur lunch. Il est midi. La bataille est finie.

» Les troupes se massent alors en trois colonnes sur un long plateau dénudé où doit avoir lieu le défilé. Un grand drapeau signale la



place de l'empereur, des princes et de l'état-major. La foule, tout autour, est maintenue par un cordon de cavaliers et de policemen à cheval. A une heure vingt-cinq, l'empereur et la légion d'officiers qui le suivent débouchent au grand galop dans un nuage de poussière. On pousse quelques hourras. Peu après, une calèche attelée de quatre chevaux à la Daumont amène la princesse de Galles et ses filles. On l'acclame avec enthousiasme. Tout le monde l'adore en Angleterre.

» Le défilé commence immédiatement par la cavalerie. Elle est superbe : horse-guards, lanciers et dragons sont admirables, vraies troupes d'élite irréprochables comme hommes, chevaux et harnachements. Ils défilent dans un ordre magistral.

» L'artillerie les suit; elle les vaut sous tous les rapports. L'alignement des canons est parfait et satisfait les connaisseurs. Mais quelle poussière! Toutes les troupes à cheval défilent au petit trot.

» L'infanterie arrive derrière ces brillants cavaliers aux superbes uniformes; le génie d'abord, auquel on fait une ovation; puis des régiments d'infanterie, des volontaires, les grenadiers-gardes, très imposants avec leurs bonnets à poil. Ils me rappellent, par l'allure et l'aspect martial, les grenadiers de la garde impériale. Et comme ils marchent! On sent là une troupe d'élite, un mur humain qui se ferait hacher sans céder un pouce de terrain, comme à Inkermann.

» Tantôt le défilé a lieu par colonnes de compagnie à distance de section, tantôt par colonnes de division. C'est irréprochable. Les troupes anglaises sont bien dressées; les volontaires font bonne figure, mais on ne peut les comparer à l'armée active. Quelques-uns de leurs régiments avaient passé la nuit en chemin de fer et, bien que la revue marquât la fin de leurs fatigues, on voyait bien qu'ils étaient loin de valoir les régiments de la reine. Le contraire étonnerait d'ailleurs.

» Pour clore la marche, le commissariat avec les voitures de vivres, d'ambulance, etc. : c'est ce que nous appelons le train.

» A mesure qu'ils avaient passé devant l'empereur, les régiments regagnaient leurs campements, quelques-uns très éloignés du plateau. A deux heures quarante-cinq, tout est fini. Le cortège impérial s'ébranle au galop dans la direction de la gare; des hourras peu nourris le saluent. On acclame de nouveau et avec vigueur la princesse de Galles, et chacun reprend la route de ses pénates, couvert de poussière, mais enchanté de cette rude journée au grand air, dans un pays charmant, au milieu des troupes anglaises. En résumé, c'est là un beau noyau d'armée; j'estime à 25,000 hommes le nombre des troupes qui ont pris part aux manœuvres et à la revue. Le défilé a duré une heure un quart, moins qu'à Longchamps le 14 juillet; mais, si les Anglais défilent à une allure moins vive que la nôtre, surtout à cavalerie, ils laissent moins de place entre les divisions, les brigades

et les régiments. Je ne crois donc pas me tromper beaucoup en avançant un effectif présent de 25,000 hommes. »



## Rassemblement de troupes de 1889. III<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> divisions<sup>1</sup>.

*Direction des manœuvres.*

### ORDRE N° 1.

1. Les manœuvres de la III<sup>e</sup> division contre la V<sup>e</sup> auront lieu entre Soleure et Berne, du 7 au 11 septembre, d'après le programme approuvé par le Département militaire suisse. Le dimanche 8 septembre est jour de repos.

Deux régiments d'infanterie de landwehr prendront part aux manœuvres des 10 et 11 septembre, savoir le 7<sup>e</sup> avec la V<sup>e</sup> division et le 13<sup>e</sup> avec la III<sup>e</sup> division.

Les manœuvres se termineront le 12 septembre, à Bätterkinden, par une revue à laquelle prendront aussi part les deux corps de landwehr susmentionnés. Tout ce qui concerne cette inspection fera l'objet d'un ordre spécial.

2. Les manœuvres seront basées sur *l'idée générale* suivante :

*Une armée du Nord s'avance par les deux rives de l'Aar dans la direction de Berne, ayant entr'autres sur la rive gauche une division, la V<sup>e</sup> division d'armée (division du Nord, colonel-div<sup>re</sup> Muller), qui marche d'abord sur Soleure, puis de là sur Berne.*

*Une armée du Sud couvre Berne et les environs aussi loin que possible, en portant une division, la III<sup>e</sup> division d'armée (division du Sud, colonel-div<sup>re</sup> Feiss), dans la direction de Soleure, et une autre division (supposée) sur Burgdorf et au-delà de l'Emm.*

3. Les *idées spéciales* seront données sous la forme d'ordres d'armée à leurs divisions respectives, chaque jour, dès le 6 septembre.

4. Dès ce même jour les ordres de division seront remis par copie chaque soir avant 8 heures à la Direction des manœuvres.

5. Dès le 6 septembre, à 5 heures du soir, les deux divisions se considéreront comme en état de guerre ; cet état de guerre durera sans interruption jusqu'à la fin de la manœuvre du 11 septembre.

6. Pendant la durée de l'état de guerre, on portera les signes distinctifs suivants :

- a) La V<sup>e</sup> division une large bande blanche à la coiffure ;
- b) Les Juges de camp un brassard blanc (fanions blancs) ;
- c) La Direction des manœuvres, un brassard rouge et blanc (fanions rouges et blancs).

7. Les officiers suisses non employés aux manœuvres et qui désireraient les suivre devront être en tenue civile. Sur leur demande

<sup>1</sup> Avec une carte au 100 millième.